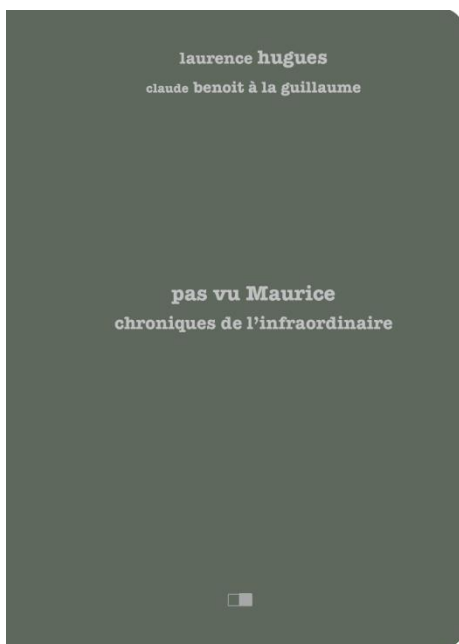


Pas vu Maurice. Chroniques de l'infraordinaire

Laurence Hugues (Auteure), Claude Benoit à la
Guillaume (Photographies)



À partir de petits carnets oubliés dans une maison abandonnée, Pas vu Maurice raconte la vie quotidienne d'un hameau du Haut-Forez dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, à 900 m d'altitude. Une histoire rurale disparue. Ces carnets, une quinzaine, de 1997 à 2000, ont été retrouvés parmi les matelas éventrés, les empilements de journaux et les bocaux de haricots périmés par le nouveau propriétaire de la maison, Claude Benoit à la Guillaume, photographe. Il les a montrés à sa plus proche voisine qui a bien connu la personne qui les remplissait. En découvrant et ouvrant ces carnets, Laurence Hugues a

souhaité donner à entendre cette voix qui s'est tue. Elle a entrepris de transcrire ces textes de listes, très contemporains dans leur style, leur énoncé, leur répétition, sans affect même lorsque des morts surviennent et de les reprendre dans sa propre écriture, au sens de reprendre, comme on répare un tissu.

Le récit repose sur une part d'histoire de vie. Marie, paysanne, consigne son univers quotidien dans ces petits agendas recyclés en carnet de bord dans une écriture de plus en plus serrée au fil des années qui passent et la solitude qui s'installe chez elle. Elle y inscrit les travaux et les jours, les visites du neveu, Maurice (tel jour " vu ", tel autre " pas vu "), le nombre de bocaux de confiture ou de haricots, le temps qu'il fait. Les notes se répètent à chaque saison, presque à l'identique, comme ces tâches répétées tout au long de sa vie et de la vie du hameau. Cette vie rurale disparue, ou presque, a aussi sa noblesse et de nombreuses vertus. Ténacité, frugalité, accord avec les saisons... un sens du travail en commun, de la communauté, même.

À la lecture de ces chroniques de la vie ordinaire (infraordinaire aurait dit Georges Perec), Laurence Hugues a puisé dans ses souvenirs les motifs listés de la corvée de patates, la mise à mort du cochon, les slips qui battent au vent.

Autour d'extraits des carnets elle propose une écriture à deux voix des moments de la vie de deux femmes, à des années de distance.

Le photographe, de son côté, a documenté par l'image les carnets. Son travail, en contrepoint des écritures mêlées, donne à voir de très belles photographies au plus près du matériau même des agendas et des objets de l'univers de Marie.

Dans l'imbrication d'une approche intime, documentaire mais aussi littéraire et artistique, se dessinent en creux deux portraits de femmes, au tournant du millénaire, dans un même lieu mais avec des vies bien différentes. C'est aussi une manière très concrète d'évoquer la désertification des villages. Mais ce double témoignage n'a pas seulement caractère d'archive. Il peut faire écho chez celles et ceux qui aujourd'hui sont tentés par une vie plus simple, plus sobre, loin des grands centres urbains.

- **Editeur** : Créaphis
- **Parution** : 14 août 2019
- **ISBN-10** : 235428148X
- **ISBN-13** : 978-2354281489

***Laurence Hugues**, diplômée de la FEMIS, travaille dans le documentaire une dizaine d'années, réalise des vidéo-poèmes et des films de scène, avant de rejoindre Médecins sans frontières. Imbriquant une approche documentaire et intime, textes poétiques et images d'archives, travaillant l'engagement, ses films ont été présentés dans plusieurs festivals. Elle a collaboré au théâtre avec François Chattot pour " Hölderlin, lettres à sa mère " (MC Bobigny), et travaillé sur des projets transnationaux, notamment en Suisse et en Inde. Ses textes ont été publiés en revue et dans plusieurs ouvrages collectifs*

***Claude BENOIT à la GUILLAUME** photographie depuis l'âge de 14 ans, après avoir construit son 1er appareil photo, tiré d'un coffret « le petit photographe en herbe » reçu le Noël 1975.*

« Photographe autodidacte depuis près de 40 ans. J'ai commencé en argentique, puis ai "basculé" vers le numérique en 2004. Je renoue avec l'argentique avec un Rolleiflex 2.8D quand le sujet le demande. »